

## ■ Albert VEISTROFFER

(1859-1938)

### Un des pionniers du Gabon-Congo

Albert – déclaré Henri-Albert – Veistroffer naît le 29 novembre 1859 à Nonancourt (au sud d'Evreux, Eure). Ses parents François Veistroffer et Eugénie – Elise – Estelle Froment s'étaient mariés le 25 août 1857, âgés respectivement de 25 et 17 ans. Ils eurent six enfants, Albert étant le cadet. François Veistroffer était, comme son beau-père, brasseur venant de Volstroff (à l'est de Thionville en Moselle). A noter que Pierre Veistroffer, son propre père, était écrivain public à la Villette à Paris.

Le 10 juin 1878, à dix-neuf ans, Henri-Albert Veistroffer s'engage dans l'armée pour cinq ans. En 1882, il est maréchal-des-logis au 13<sup>ème</sup> régiment de Dragons en garnison à Compiègne lorsque, profitant d'une courte permission, il se présente à Savorgnan de Brazza qui le recrute pour sa mission de l'Ouest africain : « *Ayant bientôt cinq années de service, je peux demander ma libération. Le 17 février 1883, je reçois ma feuille de route pour Bordeaux* ». Durant la première guerre mondiale, alors qu'il est séparé de sa famille pendant l'occupation de Lille par les Allemands, il écrira ses souvenirs à l'intention des siens, sans songer à les faire éditer. Pour ce travail, il utilisera les lettres qu'il a écrites à son camarade de régiment Gabriel Gronier, s'assurant ainsi de la chronologie.

Parmi des milliers de demandes, Brazza n'avait retenu qu'une vingtaine de candidats. Le 20 février 1883, embarquant, à Bordeaux, Decazes, Henri Rochefort (fils du célèbre polémiste communaliste évadé de Nouméa), Roche et Albert Veistroffer, chargés de recruter des Sénégalais pour le service armé des convois et des postes. A Saint-Louis-du-Sénégal, ils reçoivent l'aide du sergent Malamine, gardien du drapeau à Brazzaville face à Stanley.

Parvenus début mai à Libreville au Gabon, Brazza « *nous charge (Albert Dolisie et moi) de prendre possession (au sud de l'Ogôoué) de la côte de Loango et de la vallée du Kouillou-Nani qui sont l'objet des convoitises de l'Angleterre et du Portugal sans oublier les agents du roi des Belges Léopold II sous couvert de l'Association Internationale Africaine (AIA)* ». Tandis qu'Albert Dolisie s'installe, premier résident, à Loango, Albert Veistroffer parvient le 10 juin 1883 au petit poste de Pointe-Noire pour remplacer l'aspirant Lainé. Ceux-ci ne pouvaient se douter qu'ils fondaient le site du futur port, débouché maritime de l'AEF-Congo.

Dès septembre 1883, Albert Veistroffer part avec la mission de fonder un nouveau poste à Ngottou en pleine forêt dense, sur un piton rocheux verrouillant l'accès au Kouillou. Il y passe un triste nouvel an, miné par la

fièvre. Un dimanche, armé d'une baguette contre les serpents, il se promène absorbé : « *A moins de dix mètres, un énorme gorille, debout contre un arbre, me regardait ... Les serpents de toutes nuances de toutes tailles pullulent ... Les scorpions et les mille-pieds (sic pour les iules) sont aussi fort nombreux ...* ».

Fin mai 1884, Albert Veistroffer est nommé « *commissaire de police pour la région de Loango* ». En octobre, il convoie à travers le difficile massif du Mayombé, une caravane de porteurs, jusqu'au nouveau poste de Loudima sur le Niari. Le 10 novembre, malheureusement pour lui, il tombe dans un guet-apens et reçoit une balle dans le genou puis une autre à l'épaule. Il se retrouve encerclé avec ses quelques hommes : « *J'ai passé là une nuit atroce, mes blessures me faisaient cruellement souffrir. Pas une goutte d'eau pour étancher une soif ardente et toujours sur le qui-vive ...* ». Il est sauvé par un féticheur qui assure l'extraction des morceaux de plomb dans le genou et par une colonne de secours qui le ramène en tipoye. Sa réaction suivante peut surprendre : « *J'ai le choix entre le grade de sous-lieutenant et la médaille militaire ... J'ai choisi la médaille.* » ! Début 1885, il apparaît satisfait : « *Depuis deux ans que nous sommes à Loango, nous avons bien travaillé : les conflits avec les naturels sont déjà considérés comme de l'histoire ancienne ... La voie nouvelle met Brazzaville à vingt journées de marche de l'Atlantique ...* ».

Albert Veistroffer révèle (cf. G. Bruel 1931) que dès le début de 1885, Brazza voulait gagner le Haut-Nil par la voie du Congo-Oubangui qu'empruntera douze ans plus tard la mission Marchand. Dans un premier temps, parti le 19 mars 1885, Veistroffer convoie une caravane de 250 porteurs le long de l'Ogôoué : « *En forêt, la marche est difficile ..., caravane échelonnée ..., pluies torrentielles ..., ni tente, ni lit de camp ...* ». Le 10 juin, à Franceville, il note : « *Nous avons couvert en deux mois le rude parcours de 600 kilomètres qui sépare N'Djolé de Franceville, en suivant les rives de l'Ogôoué, non sans avoir laissé dans les postes intermédiaires plus du tiers de l'unité terrassée par la fatigue et la maladie* ». Brazza l'envoie parcourir le plateau des Achicouya (= Batéké) : « *Un mois de randonnée ... cette vie d'aventures et d'imprévus me plaît beaucoup* ».

Parvenu à l'Alima, il poursuit en pirogue puis en petit vapeur vers le fleuve Congo et Brazzaville. Il ne parvient à Bolobo « *qu'après avoir subi dans la même journée, trois accidents ... trois hippopotames de taille respectable sautaient autour de nous ... Ebranlée par le choc, la toiture, venue au contact de la cheminée, était en flammes ... Une tornade venait droit sur nous. Sur cette nappe plus vaste qu'un lac, elles sont redoutables ...* ».

Après avoir fêté le 14 juillet 1885 à Brazzaville, alors petit poste, il s'y retrouve seul avec Laneyrie : « *Je dirige le travail de la petite garnison ... J'ai été là tout à la fois jardinier, défricheur, voire même conducteur des Ponts-et-Chaussées... Cette vie active me convenait parfaitement ...* ». Le 1<sup>er</sup> novembre

1885, il repart en sens inverse. « *Fatigué par ce long voyage de cinquante-cinq jours dont quarante en pirogue ... j'arrivai à Lékéti, la veille de Noël* ». Le 15 février, il parvient à Booué (ou Boué) notant : « *De N'djolé où commencent les rapides, à Franceville notre dernier poste sur l'Ogôoué, six semaines sont nécessaires pour monter ; pour les descentes, six jours suffisent* », mais les chavirages ne sont pas rares, ni hélas les victimes. « *C'est dans ces acrobaties que les piroguiers Okandais excellent* ».

Veistroffer passe dix mois dans ce poste isolé : « *J'ai toujours aimé à m'occuper de cultures et je n'ai jamais manqué de faire des expériences* ». Lorsqu'en janvier 1887, son remplaçant Delaroché arrive : « *La période d'exploration était considérée comme terminée et l'ère de l'ad-mi-nis-tra-tion allait s'ouvrir ... il se mit à me parler inventaires, comptabilité, journal d'entrée et de sortie ... Quant à moi, je n'ai jamais gratté de papier ...* » ! Arrivé à Libreville le 5 février, « *M. de Brazza me plaça hors cadres et m'octroya un congé de six mois en France* »... « *La vie à Paris me pesait, j'étouffais ...* ». Après cinq mois, il embarque à Bordeaux pour se retrouver à Libreville le 25 octobre 1887.

Brazza l'envoie d'abord reconnaître la rivière Ivindo puis mener une répression contre un village de pillards Pahouins. En avril 1888, il retrouve Brazzaville qui prend « *de l'extension* ». Il y passe six mois « *à surveiller les travaux, à conduire le personnel ...* ». Envoyé sur l'Oubangui à une époque où le gibier était perçu comme inépuisable, il évoque ses chasses (éléphants, hippopotames, buffles ...) et ses expériences culinaires variées (serpent, singe, crocodile, perroquet, rat, sauterelles, chenilles, fourmis blanches (cf. termites), gros vers blancs des palmiers ...). Sa mission consiste à remonter le fleuve le plus haut possible pendant les basses eaux afin de reconnaître la navigabilité de l'Oubangui jusqu'au « *premier obstacle infranchissable pour un vapeur* ». C'est ainsi qu'après l'Ibenga, Ngombé (cf. Mongoumba) et, en amont de la « *rivière Lobaye* », quelques seuils rocheux (cf. Zinga), il fut au début de 1889 arrêté par un grand rapide qui lui parut « *impraticable* ». Sa description du paysage correspond tout à fait au site de Bangui. Le poste fut établi en juin de la même année par Uzac (cf. Hommes et Destins) et Michel Dolisie. Or, dans la brochure de 1933 sur les origines des trois cités africaines de Pointe-Noire – Brazzaville et Bangui, A. Veistroffer –erreur volontaire ou non – situe son passage en juin, ce qui suscite les moqueries de de Chavannes dans une lettre à Bruel (citée par J. Cantournet, 1986) : « *Veistroffer a été le premier à aller à Bangui et à planter le pavillon. C'est un rêve qu'il a dû faire ...* ». Quelques pages plus loin, Veistroffer écrit dans sa lettre de 1889 : « *Ce n'est pas moi qui suis désigné pour aller fonder le poste des rapides. C'est le frère de M. Dolisie qu'on envoie. Je te laisse juger de l'amertume ...* ». En octobre, A. Veistroffer, remplacé par Ponei, quitte Mossaka pour « *les 450 kilomètres qui séparent*

*Brazzaville de Loango dont je vais pour la première fois emprunter l'itinéraire* » avant de quitter Libreville le 2 janvier 1890.

Une fois encore, Brazza lui fait interrompre son congé métropolitain, à la suite du massacre de M. Musy afin de rembarquer avec lui et Crampel, le 10 avril 1891. Veistroffer est nommé commandant d'une « *Milice du Congo français* » à créer et à former ! Il agrmente les coutumes des garnisons par « *de saines distractions : pêches, baignades, randonnées de plusieurs jours ...* » Après deux années, la milice ... est « *considérée ..., crainte..., et respectée...* ». « *Je projette maintenant de former une musique militaire* » ! Bientôt, il trouve la paperasserie trop contraignante : « *J'aimerais mieux courir la brousse* ». Il est décoré de « *l'Etoile noire du Bénin* », ordre qui vient d'être créé. Le 3 juin 1893, en congé, il débarque à Bordeaux. Il est nommé, le 13 juillet 1893, chevalier de la Légion d'honneur : « *15 ans de services dont 11 au Congo ... nombreuses citations, 11 campagnes de guerre, 2 blessures ...* ». Il se dit « *heureux et fier* ».

Il passe l'hiver dans Paris où il retrouve la neige. Il repart le 10 mars 1894. A Libreville, Brazza le fait classer hors cadre comme « *chef d'exploration, chargé de mission* ». Après une expédition militaire contre un chef du Mayombé et la remontée du Kouillou, il reprend la piste de Loango vers Brazzaville. « *Quelques rues sont tracées ... mais quel gâchis dans l'administration. Nul ne peut me dire combien il y a de miliciens* » ! Fin 1894, il embarque pour Dakar et Saint-Louis afin de « *créer un bureau de recrutement* » pour le Congo. Il se rend à l'évidence : « *L'exploration doit céder la place à l'administration ... Le règne est venu des fauteuils et des classeurs ... J'ai mené jusqu'ici une existence libre, ayant pour règle l'initiative ... J'ai trente-six ans ... (bientôt) je me trouverai seul et sans but* ». Il rencontre Brazza de sorte qu'abandonnant ses projets, il lui fait la « *promesse de le rejoindre* ».

En mars 1896, les Pahouins, venant de l'intérieur vers la côte, sont en effervescence : « *Leur progression lente et irrésistible tend à supprimer les races autochtones* ». Après une opération dans le Ngounié, Brazza le nomme « *administrateur de la région de Fernand-Vaz* », autour de l'estuaire de l'Ogôoué, au sud du cap Lopez (actuel Port-Gentil). En même temps, il reçoit la médaille coloniale avec agrafe « *Congo* ». Il va passer plus de trois ans (d'octobre 1898 à février 1900) « *oublié dans ce coin perdu* », marécageux et malsain.

Avec les ans qui passent, il devient amer et désabusé : « *Au Congo ce qui tuera toutes les entreprises ... c'est l'absence de main d'œuvre ; les naturels, d'ailleurs peu nombreux, ne savent ni ne veulent travailler ... La nature fournit tout ce qui est nécessaire à la subsistance ... Notre malheureux Congo se débat dans le marasme ... La débâcle des Compagnies concessionnaires est complète*

... *Notre magnifique colonie dont le sol est couvert de richesses incalculables, dont le sous-sol renferme d'immenses ressources est en voie de perdre le bénéfice des efforts de quelques courageux pionniers ...* ».

Le 20 mars 1900, il débarque de nouveau à Bordeaux. A Lille, chez des amis, il rencontre « *le bonheur ... Depuis le 20 novembre, je suis marié ... Bientôt, je serai père ; je n'ai donc pas le droit d'exposer deux êtres chers au dangereux climat du Centre Africain. Je repartirai seul* (le 12 avril 1901) ». Lorsqu'il écrit aux siens, il cherche à les rassurer sur un bruit de révolte à Ndjolé. Il fait part toutefois de son pessimisme : « *Tout le pays est actuellement livré à l'anarchie la plus complète ... L'Ogôoué est abandonné à des agents subalternes qui ne s'occupent plus de rien* ». Il regagne Libreville dont il vient d'être nommé administrateur-maire. Il y retrouve « *Niari-Nzé, la Pahouine de Crampel* » qui, après dix ans dans la harem du fils de Rabah, offre à vingt-cinq ans « *l'aspect d'une vieille négresse* ». (cf. *Hommes et destins*, tome XI).

Le 30 mars 1902, il dit adieu au Congo et retrouve sa famille à Lille, devenant « *du jour au lendemain le plus parfait papa gâteau* » avec sa fille, Madeleine, née fin 1901 et son fils né en 1904. Devenu administrateur adjoint de deuxième classe le 14 juin 1903, il est admis à la retraite le 19 septembre 1903. Il assiste à Paris, fin 1905, aux obsèques nationales de Brazza : « *mon chef respecté, mon chef bien-aimé* ». Il ne sort de sa retraite que pour publier en 1930, sur l'insistance de ses amis, ses souvenirs de « *Vingt ans dans la Brousse africaine (1883-1903)* », suivis en 1933 d'un opuscule pour le cinquantenaire de l'AEF, préfacé par Henri Bobichon et suivi « *d'Opinions diverses sur ce livre* », une vraie revue de presse !

Ses mémoires ne sont pas une œuvre littéraire mais un témoignage, comme l'écrit G. Bruel (1931) : « *Il faut que l'on sache dans quelles difficultés de toutes sortes ces pionniers se sont débattus, quelles étaient les faibles moyens dont ils disposaient et quel était souvent leur dénuement* ». On peut regretter le manque de « *carnets de notes donnant des dates précises sur certains faits* ».

Retiré à Loos dans la banlieue sud-ouest de Lille, A. Veistroffer y décède discrètement le 27 octobre 1938. Il était chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille militaire.

**Yves Boulvert**

BIBLIOGRAPHIE

---

- Publications d'A. Veistroffer

1931 - *Vingt ans dans la brousse africaine. Souvenirs d'un ancien membre de la Mission Savorgnan de Brazza dans l'Ouest africain (1883-1903)*. Mercure de France. Valentin Bresle éditeur, Lille, 241 pages, 19 photos, 3 cartes.

1933 – *Pour le cinquantenaire de notre grande colonie de l'Afrique Equatoriale Française, 1882-1932. Les origines de ses trois points les plus importants actuellement : Pointe-Noire – Brazzaville – Bangui, racontées par un témoin*. Editions du Mercure universel – Lille – Paris, 48 p.

- Bibliographie

1931 – C.R. de Georges Bruel, p.656 *in* Rens. Col. C.A.F., n°11.

1933 – Henri Bobichon : A l'occasion du Cinquantenaire de l'AEF. Les origines de Pointe- Noire, Brazzaville et Bangui (reprise de la préface pour l'opuscule de Veistroffer). p.409-411 *in* BCAF n°7.

1986 – Jean Cantournet : Points de vue nouveaux. Notes sur les origines et la fondation de Bangui. Rev. française d'hist. d'outre-mer, to. LXXIII, n°272, p. 347-357.

1989 – Yves Boulvert : Veistroffer p.24 *in* Bangui, 1889-1989. Points de vue et témoignages. Ministère de la Coopération. Sépia, Saint-Maur, 310 p.

1989 - Jean Cantournet : Bangui. Cent ans. p.568-602 *in* Mondes et Cultures séance du 3 novembre, to. XLIX, 2-3-4.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan



*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035